

## ***Fiat lux pour un libre choix*** **Bilan des interventions de Joël Chalude**

**Par Eric Jousserand**

L'entrée dans la langue se construit tout autour des configurations de base de la langue des signes. A partir des recherches étymologiques d'Yves Delaporte (2007), le sens originel du signe est qualifié par un panel de sensations qui va de la dure et solide de configuration « Poing » servant de base aux signes « TRAVAIL, TORDRE LE COUP, SE BATTRE » à la configuration « Majeur incliné » pour former les signes « SENSIBLE, TOUCHER, CONTACT ».

Distinction radicale entre configurations et dactylogogie, en traitant du sujet de l'initialisation et de son mouvement inverse, la désinitialisation. En effet, avec l'influence de l'écrit et la volonté des premiers pédagogues, comme l'abbé de l'Épée (1712-1789), de faire référence avant tout au français écrit, ce phénomène s'est répandu avec intention de récupération de la langue pour en faire des signes méthodiques. Tout en s'appliquant à se défaire de cette glue verbale, les efforts restent encore à produire, pour respecter la construction du sens visuel selon les expositions de temps, lieu, objet ou sujet, action qui répondent aux questions suivantes : quand ? où ? quoi ? qui ? comment ? pourquoi ? Nous avons produit des énoncés en évitant les raccourcis de l'initialisation pour se rapprocher d'une langue qui prend sa source dans les constellations de notre système solaire<sup>1</sup>.

Ensuite, nous nous sommes entraînés ensemble à partir de création d'images sous forme de dessins à construire des histoires et découvrir les différentes combinaisons possibles de la sémantique. Première confrontation et entraînement au résumé d'articles de presse pour une présentation signée. Ce travail d'interprétation s'est poursuivi par un travail d'adaptation du texte « Non, je ne regrette rien » en chansigne<sup>2</sup>. Recherche d'une méthodologie de transcription du français en écrit PI SOURD avec paramétrage des mesures de temps pour qu'un chansigne soit concomitant avec une expression chantée. Réflexions et échanges entre nous sur le comment interpréter un texte chanté en langue des signes ?

Plus globalement, nous avons posé les premiers jalons pour créer de la poésie en langue des signes. Travail jamais terminé mais ô combien captivant et qui se poursuit sur nos lieux de pratiques tels que le Collectif SilenCa pour le spectacle « Passage(s) »<sup>3</sup> ou de la création universitaire avec les étudiants du secteur théâtre pour la pièce « Les Atours du macchabée »<sup>4</sup>, intégrant des passages en langue des signes par les étudiants de licence professionnelle « Intervention sociale, langue des signes ».

Cette approche n'a pu se faire que dans un climat de confiance et d'attitude bienveillante envers les participants. Pour ne pas se décourager et apporter un peu plus de décontraction, la possibilité d'échanger et de se nourrir des interrogations et actualités de chacun fut bienvenue.

---

<sup>1</sup> Les signes des mois de l'année s'inspiraient des signes du zodiaque. Ces représentations d'animaux en reliant des points d'étoiles servaient également de découpe de la voûte céleste pour mieux se repérer dans l'espace et parvenir à se déplacer sur la terre comme en mer, en observant les étoiles et les planètes, la nuit.

<sup>2</sup> Voir <https://aixls.hypotheses.org/5-travaux/videos>

<sup>3</sup> Spectacle dirigé par Sylvain Brétéché ; voir <https://aixls.hypotheses.org/6-actualites>

<sup>4</sup> Texte de Ramón María del Valle-Inclán ; mise en scène et traduction d'Eva Hernandez ; voir <http://theatre-vitez.com/2018/06/les-atours-du-macchabee/>

J'ai été séduit par la capacité de notre enseignant de nous tenir en haleine et de nous apporter un panel d'informations au sujet de la psychologie et compréhension du monde et de la culture des sourds signeurs. Cet enseignement représente un réel moyen de construire des bases solides pour être un locuteur bilingue. Il permet en peu de temps de comprendre le sens de la construction de la langue.

Ainsi, les parents d'enfants sourds sont encouragés à prendre en considération les aspirations de leur enfant sourd à être sujet de sa langue première, sans tomber dans les travers idéologiques des enjeux économiques ou de stigmatisations sociétales fermées au droit à la différence, au libre choix d'expression, de création de notre propre chemin de vie pour nous-mêmes ou nos enfants et les générations à venir.

Je viens nourrir ma réflexion sur un extrait du livre d'André Meynard (2016), « Chapitre 3 : Du Moïse de Michel-Ange aux enfants "sourds" comme rebut » (pages 186 et 187) :

« Dès lors, écrire Sourd avec une majuscule devient une manière de faire lettre (soit de souligner la dimension désirante présente) de ce que les yeux entendent et de ce que les mains parlent – et ce bien au-delà de ces seuls sujets évidemment.

Ainsi, de la même façon que les descriptions erronées de la statue font passer au rebut la signification sacrilège de l'écriture de Michel-Ange, les dispositifs d'accueil et d'éducation induits par de modernes idéaux culturels sont une modalité de chiffrage qui fixe l'enfant "sourde" comme être défaillant, troublé, handicapé, malade du langage et de la parole.

Le *il* va briser les tables du Moïse renvoie ici à cette même forme de savoir expert d'où s'effectue la perception déformée : il ne parlera pas, il n'entend pas. Une telle modalité de chiffrage perçoit bel et bien l'attrance de ces tout jeunes enfants vers les langues gestuelles mais, au nom d'un savoir expert et par un impossible à supporter l'effet de division réactivée, fait passer au rebut la signification sacrilège d'une telle attrance.

Les descriptions erronées viennent ici concerner le réel : ce sont les dispositifs d'accueil et de soin qui sont déjà une certaine manière de lire ce qu'infère la surdité. Ils incarnent le désaveu culturel de ce qui demeure d'entendement malgré l'atteinte de la sensorialité sonore. Lorsque, en effet, de tels dispositifs se règlent sur ces idéaux culturels sourds à de telles dimensions, ils rendent impossible aux sujets concernés, ainsi qu'à leurs parentèles élargies, l'accès à la gestuelle langagière. Ils ne permettent pas à cette attrance de faire trouvaille nourrissant la fonction symbolique.

En ce sens, tout comme les erreurs dans la description des détails de la statue sont lus par Freud comme étant des négligences dont il convient de faire lettre (erreur qui permettent de faire passer au rebut la signification sacrilège), ces dispositifs sont à lire avec ce contre quoi ils se mettent en place : l'attrance vers la LSF.

C'est en effet le rejet d'une telle attrance qui hante tous ces dispositifs et qui reste d'une certaine manière leur souci permanent. En ce sens, cette attrance est bel et bien le réel du texte expert audio-phonatoire, soit son impossible à symboliser, ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, dans lequel nous sommes également pris si nous ne faisons pas un travail sur la lettre à partir du désir, de cette attrance que ces sujets nous font entendre.

Ce réel insistant signe combien le retour du démenti comme présence fantomatique mobilise sans cesse et toujours plus le clivage, pour pouvoir faire encore tenir ensemble l'assemblage hétéroclite constitué à la fois par la croyance satisfaisante et la perception dérangeante. La signification sacrilège se déduit du travail de mise en lettre effectué à partir du rebut délaissé par l'expertise, et met donc en évidence un tout Autre texte.

Ce travail de littérisation découpe, en effet (en introduisant ces lettres du désir jusqu'alors traitées comme détails négligeables), un Autre texte s'inscrivant cette fois avec la dimension désirante : certes, les Sourds entendent et parlent, mais bien au-delà de ces seuls sujets, signification ô combien sacrilège, les yeux et les mains se trouvent pris chez l'humain dans le circuit langagier ».

Mon travail des mains et des yeux qui façonne l'argile vient habilement proposer les formes visuelles aux contours clairement dessinés. Il m'entraîne à des lectures qui mettent en jeu le corps et ses expressions en entier. Malgré mes retards qui me caractérisent, ma conscience s'illumine au contact de vos enseignements et comme dit le proverbe « Mieux vaut tard que jamais ! ».

J'en suis une belle preuve vivante.

Aix-en-Provence,  
le 22 mars 2019.

### Références bibliographiques et autres :

CHALUDE, Joël, 2018, 2019, *Cours de la licence professionnelle « Intervention sociale, langue des signes »*, Aix-Marseille Université.

DELAPORTE Yves, 2007, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1 200 signes*, Éditions du Fox, Les Essarts-le-Roi.

MEYNARD André, 2016, *Des mains pour parler, des yeux pour entendre, la voix et les enfants sourds*, Éditions Eres, collection psychanalyse et clinique, Toulouse.

VAUVAIRE, Michel (auteur) et DUMONT Charles (compositeur), 1956, Non, je ne regrette rien. Enregistré pour la première fois par Edith Piaf, en 1960, Columbia, ESRF 1303.

### Indications bibliographique et sitographiques :

Le Moïse de Michel-Ange et Freud, Psychanalyse et Art # 1

Serafino Malaguarnera, psychanalyse à Bruxelles, qui présente un enseignement de la psychanalyse à travers des vidéos :

<https://www.youtube.com/watch?v=rtbfXkuMCJk>

Le Moïse de Michel-Ange dans la basilique Saint Pierre de Rome :

<https://www.youtube.com/watch?v=60o0CAH9aAs>

Fiat lux « Que la lumière soit » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fiat\\_lux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fiat_lux)

